



par Robert Dardenne

INTRODUCTION

L'épopée de ce prestigieux chef shawnee s'inscrit dans la prolongation des principaux soulèvements indiens qui la précèdent.

La Guerre des Powhatans en Virginie (1622-1644)

En 1622, cette puissante confédération (30 tribus réparties dans quelque 200 villages) attaqua la colonie fondée en 1607 à Jamestown ; 347 colons y trouvèrent la mort. Pendant quatorze années eut lieu une guerre intermittente que suivit un calme relatif. Les Powhatans le rompirent en 1644 lorsque, à nouveau, ils s'en prirent aux colons, faisant plus de 500 victimes. Ce sera leur dernier soulèvement. En effet, aidés par les Indiens christianisés, les colons les vainquirent la même année et tuèrent leur chef Opechancanough, frère aîné de Powhatan à qui il avait succédé en 1618. Notons que ce dernier était le père de Pocahontas qui, après avoir sauvé la vie du capitaine Smith, maria le colon John Rolfe et mourut en Angleterre.

La Guerre du Roi Philip (Nouvelle-Angleterre 1675-1676)

Le nom indien de Philip était Metacomet. En 1662, il succéda à son frère Wamsutta, connu sous le nom de Alexandre, comme sachem des Wampanoags. Il déclencha cette guerre pour chasser les puritains du sol américain. Après qu'il eût semé la terreur dans le Massachusetts, le Rhode Island et le Connecticut, de juin 1675 à juillet 1676, certains de ses congénères l'obligèrent à fuir et le tuèrent. Il était parvenu à obtenir l'alliance de

quelques tribus voisines, mais il échoua dans sa tentative de recruter les puissants Mohawks situés près de l'Hudson.

La Guerre de Pontiac dans le Wilderness (1763-1764)

Pontiac, chef des Ottawas, avait aidé les Français lors de leur guerre désastreuse qui se termina par la capture de Québec, en 1760 et la perte du Canada. Le général Amherst, qui prit le commandement des forces britanniques en Amérique du Nord, donna l'ordre de ne plus approvisionner les Indiens en armes ni en nourriture, comme ils l'avaient toujours été par les Français. Une telle politique provoqua rapidement des frictions qui débouchèrent sur une guerre. Au cours de celle-ci, les quelques tribus rassemblées sous la bannière de Pontiac capturèrent la plupart des forts anglais et tuèrent ou torturèrent leur garnison. Seuls Detroit et Fort Pitt (Pittsburgh) résistèrent. Devant les renforts envoyés de New York, les tribus alliées abandonnèrent leur chef l'une après l'autre et celui-ci fut obligé de conclure la paix. En 1769, un Indien de la tribu des Peorias l'assassina pour une raison non déterminée. Pontiac avait toujours espéré le retour des Français au Canada et en Ohio.

TECUMSEH

1. Les Années de Formation

Tecumseh naquit en mars 1768 à Old Piqua (carte C2), village situé à environ dix kilomètres de l'actuelle Springfield (Ohio). Il était le cinquième enfant d'un chef de guerre shawnee et d'une mère creek qui eurent encore trois enfants après lui. Plus tard, l'un d'eux sera surnommé le "Prophète".

Dès sa plus tendre enfance, sa mère lui inspira vis-à-vis des Blancs une haine quasi-viscérale qu'accentua encore le sauvage assassinat de son père par des colons, malgré le traité signé avec eux. Tecumseh avait alors six ans. Un autre chef appelé Black Fish l'adopta et perfectionna son éducation de futur guerrier. Il avait environ dix ans lorsque les Blancs tuèrent Cornstalk, le chef des Shawnees. Le mentor de Tecumseh déclencha alors une guerre de vengeance, en Kentucky, au cours de laquelle il s'empara du fameux Daniel Boone et de vingt-six autres colons qu'il ramena à Old Chillicothe (carte C2). C'est là que Tecumseh le vit pour la première fois avant qu'il ne réussisse à s'échapper.

A ce moment-là, la guerre d'Indépendance des futurs Etats-Unis bat son plein et les Anglais paient les Indiens pour les prisonniers qu'ils capturent ainsi que pour les scalps qu'ils leur ramènent. Devant les aléas de cet état de guerre permanent, une grande partie des Shawnees prennent peur et vont s'établir au-delà du Mississippi (carte A3-B3), dans ce qui deviendra plus tard l'Etat du Missouri. La mère de Tecumseh suit évidemment cet exode et son frère aîné le prend en charge. Entre-temps, une de ses sœurs remplace peu à peu sa maman. D'une nature généreuse et droite, celle-ci a exercé une heureuse influence sur le caractère de son jeune frère.

En 1780, une armée américaine chasse les Shawnees de Old Piqua et de Old Chillicothe. George R. Clark, qui la commande, fait brûler les deux localités. Vaincus, les Shawnees se déplacent alors à l'ouest de la Miami River (carte C3) et construisent un nouveau village qu'ils appellent Piqua, ce qui signifie "village qui s'élève des cendres". En 1781, le fameux chef mohawk Thayendanegea, plus connu des Blancs sous le nom de Joseph Brant, rendit visite aux Shawnees et il laissa une profonde

impression sur Tecumseh. La guerre continue et, plus comme jeune observateur que comme guerrier, Tecumseh participe aux nombreux accrochages qui ont lieu avec les Américains lors de leur seconde invasion du Kentucky, notamment sur la Licking River (carte C3) où les Américains reçoivent une sévère correction. C'est peu après qu'il prend part réellement à un engagement au cours duquel son frère est blessé. Découragé, Tecumseh prend la fuite mais, le soir, il se reproche amèrement sa couardise. Soumis pour la première fois au test du combat, il avait failli ; ce sera d'ailleurs l'unique fois dans sa vie qu'il se montrera peureux.

A la fin de cette guerre, les Américains victorieux occupent les anciens territoires indiens situés au sud de l'Ohio River (carte C3-D2). Arrivant en barges plates sur cette rivière, ils tentent de s'installer sur l'autre rive. Tecumseh, qui a alors quinze ans, se joint à une bande de guerriers shawnees qui interceptent les colons descendant ce cours d'eau. Au sein de cette bande se trouve un certain Stephen Ruddell. Capturé tout jeune, des années auparavant, il est adopté par la tribu mais la quittera plus tard pour retourner chez les siens. C'est lui qui raconta, entre autres, l'épisode qui suit, très significatif du caractère de notre héros. A l'issue d'un combat, les Shawnees capturèrent un colon blanc qu'ils brûlèrent vif sur un bûcher, sous les yeux horrifiés de Tecumseh. Soudain, celui-ci se leva et reprocha violemment à ses aînés leur manque d'humanité. Celle-ci sera toujours un aspect prédominant de sa personnalité et il en donnera d'autres preuves dans le courant de sa vie. Féroce au combat, il s'opposera toujours à toute cruauté vengeresse et ce n'est pas la moindre raison de l'admiration que lui porteront plus tard ses adversaires.¹

2. Le Guerrier

A l'approche de ses vingt ans, Tecumseh termine son apprentissage. Il est important de noter que celui-ci se base entièrement sur l'expérience tribale. En effet, même s'il a eu l'occasion d'apprendre des rudiments de la langue anglaise grâce à de jeunes Blancs que sa tribu a adoptés, il ne subit aucune influence extérieure à celle de sa race.

Devant les empiétements croissants des colons sur les territoires indiens, Tecumseh devient le chef d'une bande de guerriers qui déclenche contre eux une guérilla incessante. La situation se détériore à ce point qu'en 1790, le général américain Harmar reçoit l'ordre de protéger les Blancs. A la tête de 1.400 hommes, il envahit les territoires des Shawnees et des Miamis, en Ohio et en Indiana, mais ceux-ci, sous la direction du chef miami Little Turtle, lui infligent une lourde défaite sur l'emplacement actuel de Fort Wayne (carte C2) et l'obligent à se retirer.

Une autre armée américaine, commandée par un vétéran de la révolution, le général St. Clair, forte de plus de 2.000 hommes, essuie en novembre 1791 l'une des plus graves déroutes jamais encourues du fait des Indiens : plus de 600 tués blancs restent sur le champ de bataille de la Haute Wabash River (carte B2-C2). Tecumseh, alors âgé de vingt-trois ans, y joua, avec ses guerriers, un rôle de premier plan. C'est lui qui, en effet, harassant les flancs de l'armée américaine, indiqua tous ses mouvements à son chef, Little Turtle, lui permettant ainsi de prendre toutes les mesures qui débouchèrent sur cette grande victoire et forcèrent les débris de l'envahisseur blanc à fuir précipitamment vers l'Ohio River.

Après avoir exécuté des raids en Ohio et en Kentucky, Tecumseh et une trentaine de guerriers partent rejoindre son frère qui commandait les Shawnees du Sud (carte A3-B3). Aidés par un puissant groupe de Cherokees et de Creeks, ils attaquent les établissements situés près de Nashville (carte B3), en Tennessee. Au cours d'une de ces

¹ C'est ainsi que le second prénom du général Sherman est Tecumseh.

attaques, son frère est tué et il lui succède à la tête de tous les Shawnees du Sud. Avec ceux-ci et ses alliés, il lance toute une série de raids dans de larges sections des Etats actuels du Tennessee, du Mississippi, de l'Alabama, de la Géorgie et de la Floride. Nouant çà et là de bonnes relations avec les tribus de ces Etats, il commence à se faire connaître d'elles.

En 1793, il arrête brusquement ses expéditions pour répondre à un appel urgent venant de l'Ohio. Une nouvelle invasion américaine s'amorce sous le commandement d'un général qui a fait ses preuves pendant la révolution : Anthony Wayne. Ne voulant pas répéter les erreurs de ses prédécesseurs, celui-ci prend tout son temps et donne d'abord à ses 3.600 réguliers l'entraînement nécessaire pour affronter l'ennemi dans de bonnes conditions. Il bâtit des fortins aux endroits critiques du Wilderness et prend ses quartiers d'hiver dans l'un de ceux-ci, à Greenville (carte C2), en Ohio, où il reste jusqu'en juin 1794.

A nouveau, Tecumseh et ses guerriers se voient assigner le travail d'éclaireurs par le nouveau chef de la coalition, le Shawnee Blue Jacket. La confrontation eut lieu le long de la Maumee River, à Fallen Timbers (carte C2), et se termina par la déroute des Indiens dont les fuyards se virent refuser l'entrée du fort Miami (carte C4), tenu par les Anglais. Au cours de cette bataille, Tecumseh se signale par son courage et son audace, toujours présent au coeur de la mêlée. Poursuivant sur sa lancée, le général Wayne détruit tous les villages indiens qu'il rencontre, bâtit Fort Wayne (carte C2) sur la haute Maumee River, en Indiana, et se retire pour passer l'hiver à Greenville.

Au printemps, il invite les vaincus à une conférence de paix à laquelle participent une douzaine de tribus. Après deux mois de palabres, les interlocuteurs signent le Traité de Greenville. En vertu de celui-ci, les Indiens cédaient les deux tiers de l'Ohio (y compris les deux centres shawnees d'Old Piqua et de Old Chillicothe - carte C2), de vastes terres formant un triangle au sud-est de l'Indiana et seize endroits stratégiques du Nord-Ouest, parmi lesquels Detroit (carte C4), Toledo (C4), Peoria (A2) et Chicago (B2). En contrepartie les Américains livrent aux Indiens pour 20.000 dollars de vivres et leur promettent des annuités de 9.500 dollars. Tecumseh refusa de se rendre à cette conférence et son opposition au traité grandit encore sa réputation parmi les Indiens dont beaucoup viennent se placer sous sa bannière.

3. Le Chef

Malgré son opposition au traité, Tecumseh maintient, pendant quelques années, une sorte de coexistence pacifique avec les Blancs. Entre-temps, il se marie avec une sang-mêlé qui lui donne un fils. Il finit cependant par la répudier parce que, semble-t-il, il ne l'aima jamais. Par contre, en 1798, il fait la connaissance de Rebecca Galloway, fille d'un ancien soldat de George R. Clark. A ce titre, le père de Rebecca avait obtenu une terre près de Old Chillicothe où Tecumseh avait vécu et où il revenait de temps à autre. La jeune femme améliora sa connaissance de l'anglais et lui enseigna les bases du christianisme. Entre eux deux naquit bientôt un tendre sentiment qui incita Tecumseh à la demander en mariage. Elle accepta à condition qu'il adoptât le mode de vie des Blancs. Après avoir réfléchi jusqu'à la lune suivante, Tecumseh revint la voir pour lui dire que son peuple avait trop besoin de lui pour qu'il l'abandonnât et il ne la revit plus jamais. Néanmoins, il est certain que cette romance renforça encore le côté humain du caractère de notre héros.

C'est pendant cette période également que ses talents d'orateur furent mis à l'épreuve car il devint une sorte d'attorney chargé de régler les différends entre ses congénères et les Blancs. Il s'y montra particulièrement efficace. Une parenthèse

importante à signaler aussi à son sujet est son abstinence. Alors que beaucoup d'Indiens - notamment son frère dit "le Prophète" - succombaient à l'attrait du whisky, avec des conséquences dévastatrices, Tecumseh s'en est toujours abstenu et tenta, parfois avec succès, d'engager ses frères de race dans la même voie.

L'arrivée du général William H. Harrison, futur président des Etats-Unis, au gouvernement du Territoire de l'Indiana, avec Vincennes (carte B3) comme capitale, allait être le prélude à de nouvelles escarmouches. En effet, le nouveau gouverneur envoyait les riches terres de ses voisins indiens et, en 1809, réussit à leur imposer le traité de Fort Wayne pendant l'absence de Tecumseh. Celui-ci effectuait un voyage dans l'Etat de New York pour essayer, vainement, de faire adhérer la puissante tribu des Iroquois à son idée de Confédération.

Lorsque Tecumseh apprit la nouvelle, il en voulut à tous les chefs des autres tribus qui avaient accepté ce traité et, finalement, il consentit à se rendre à Vincennes pour y exposer ses griefs au gouverneur. La rencontre eut lieu en 1810 et ne produisit évidemment rien de positif, sinon l'engagement respectif de ne pas recourir à des actes d'hostilités. Plus ou moins rassuré, Tecumseh laissa son frère à Tippecanoe (carte B2) et, avec trente guerriers triés sur le volet, entreprit son second périple pour tenter de rallier les nations du Sud : les Choctaws, les Cherokees, les Creeks et les Osages (carte A3-4, B3). Un voyage de plus de 1.500 kilomètres qu'il effectua à pied, à cheval et en canoë. Seule une fraction des Creeks que commandait le sang-mêlé William Weatherford (ou Red Eagle) et les Osages répondirent à son appel.

Quand il revint en 1811 après une absence de plus de six mois, il apprit que, malgré son interdiction, son frère avait attaqué les troupes américaines qui envahissaient son territoire sous la conduite de Harrison. Non seulement celles-ci avaient vaincu son frère, mais elles avaient réduit en cendres la ville de Tippecanoe. Il chassa son frère de la tribu et reprit lui-même les choses en mains.

Comme les relations entre Anglais et Américains s'altéraient de plus en plus, Tecumseh se rendit compte que la guerre qui s'annonçait constituait la seule chance de réaliser son rêve: la création d'un Etat indien indépendant. C'est pourquoi il reprit son bâton de pèlerin pour convaincre les nations du Nord-Ouest à s'allier aux Anglais. Lorsque le Congrès américain proclama l'état de guerre, le 18 juin 1812, Tecumseh emmena avec lui environ 150 guerriers et, avec l'aide d'un petit groupe de miliciens canadiens, parvint à ralentir l'invasion du Canada, que le général William Hull avait entamée à partir de Detroit. Après quelques escarmouches en pays canadien, ce dernier décida de se retirer derrière les murs de Detroit.

C'est alors que Tecumseh rencontra le seul Blanc qu'il admira jamais et en qui sa confiance fut totale : le major général Isaac Brock, lieutenant-gouverneur du Haut Canada. Lors de cette entrevue, Tecumseh esquisse, à l'aide de son coutelas, un croquis de la région de la Detroit River (carte C4), avec ses cours d'eau et son relief. Comme, peu de temps avant, il avait capturé les dépêches de Hull et le courrier de ses soldats au cours d'une embuscade, il permet ainsi au général anglais de se rendre compte des inquiétudes de son adversaire ainsi que du peu de confiance que le général américain inspirait à ses subordonnés.

Brock convoque alors un conseil de guerre à Fort Malden, au cours duquel Tecumseh propose d'attaquer immédiatement Detroit et son projet est accepté. Rassemblant ses forces : environ 700 réguliers et miliciens canadiens et les 600 Indiens de Tecumseh, Brock prend l'offensive. Le 15 août, il arrive devant la cité qu'il soumet aussitôt à un intense bombardement. La même nuit, Tecumseh fait passer ses guerriers du côté américain de la Detroit River et boucle toutes les issues terrestres menant à la ville. Le lendemain, il recourt à une vieille ruse de guerre qui consiste à faire défiler

plusieurs fois ses hommes devant la garnison pour faire croire à une grande concentration d'Indiens. La ruse réussit. En effet, tandis qu'il dispose ses troupes en position d'assaut, le général britannique envoie une demande de reddition à son homologue américain et celui-ci l'accepte, tout à fait terrorisé devant la menace. L'incroyable alors s'accomplit : l'armée américaine, forte de plus de 2.000 hommes, capitule devant des adversaires nettement inférieurs en nombre.

C'est le moment du grand triomphe pour Tecumseh, mais il ne dure qu'une courte période. En effet, le jour après la capitulation, le général Brock doit se rendre de toute urgence dans la région du Niagara où les Américains lançaient leur principale offensive. Il laisse le commandement au colonel Procter qui, malheureusement, n'était pas de la même trempe que lui.

Les Indiens mettent alors le siège devant Fort Wayne qu'ils auraient pu facilement capturer s'ils avaient reçu l'aide de l'artillerie britannique. Mais Procter, craignant la répétition du massacre qui s'était produit dans le lointain Michilimackinac (carte C1), ne s'engage pas trop. Apprenant que le général Harrison s'approchait à la tête d'une colonne équipée de quatre pièces d'artillerie, les Indiens lèvent le siège. Tecumseh décide alors de repartir dans le sud pour entraîner les Creeks dans la guerre. Il compte les y encourager grâce au retentissement dû à la prise considérable qu'avait été celle de Detroit. C'était un risque à prendre après que les Anglais eussent perdu l'initiative dans le Nord suite aux atermoiements de Procter, leur nouveau commandant. En outre, les Creeks et notamment un de leurs chefs, Red Eagle, avaient montré clairement leur intérêt à l'alliance que leur proposait Tecumseh, lors de sa visite l'année précédente. Or, à cette époque, ce dernier n'avait pu leur prodiguer que des promesses.

Sa visite, à la fin de l'année 1812, trouva son point culminant lors d'un conseil nocturne ultrasecret dont tous les Blancs avaient été exclus. Tecumseh s'y montra particulièrement éloquent en leur disant notamment : *“Pourquoi douter de vos possibilités de vaincre les Américains, nous y sommes bien parvenus dans le Nord avec l'appui des Anglais. Leur flotte arrivera bientôt au large de Pensacola pour vous aider”*. Après ce discours, les chefs décidèrent unanimement la guerre et le talentueux Red Eagle se déclara prêt à reprendre le flambeau des tribus amies du Nord. Si l'on peut accuser Tecumseh d'avoir été le catalyseur de la guerre des Creeks, de 1813 à 1814, il n'est pour rien dans la tuerie qui l'inaugura le 30 août 1813 à Fort Mims. En cet endroit, les Indiens massacrèrent 536 Blancs, femmes et enfants inclus. A ce moment-là, Tecumseh avait réintégré depuis longtemps le Nord et il allait bientôt risquer sa vie pour empêcher ses propres guerriers d'exécuter des prisonniers. Il n'y a aucun doute que ce qui s'était passé à Fort Mims l'aurait choqué.

C'est à Fort Malden, en avril 1813, que Tecumseh réapparaît à la tête de 600 hommes. Son effectif et celui des autres tribus alliées représentaient une force d'environ 3.000 combattants, la plus nombreuse jamais réunie par les Indiens. Désormais, tout ce qu'il leur fallait c'était un général énergique pour tirer parti de cet ensemble et chasser les Américains de l'Ohio. Hélas, pendant que Tecumseh faisait route vers le Nord, Brock battait complètement les Américains sur le Niagara mais perdait la vie au début de l'engagement. Ce fut une perte irréparable pour Tecumseh et sa confédération indienne.

Comme le colonel Procter se trouvait en position de succéder à Brock sur le théâtre opérationnel de Detroit, il fut promu major général. Cet homme hautain et rigide manquait totalement de ce sens du possible dont était pourvu Tecumseh. Ce dernier deviendra le *Deus ex Machina* des forces opposées aux Américains dans le Nord-Ouest. C'est également pendant son absence que Procter et un contingent d'Indiens commandé par le chef Roundhead attaquèrent, tuèrent ou capturèrent, sur la Raisin River (carte

C4), l'entière division du Kentucky du général Winchester. Procter et Roundhead retournèrent à Fort Malden, laissant à Frenchtown 64 blessés ennemis dont ils garantirent la protection. Quelques Indiens ivres revinrent sur leurs pas et massacrèrent ces malheureux sans défense. Peu après, le général Harrison et son armée vinrent s'installer sur la Maumee River où, en février 1813, ils érigèrent Fort Meigs (carte C4) en attendant le renfort de la brigade du général Green Clay.

C'est en ces lieux que Tecumseh et Procter déployèrent leurs troupes pour assiéger Harrison et bloquer les issues de son fort. Le contingent anglais comprenait les 1.500 guerriers de Tecumseh et un millier de soldats blancs (522 réguliers anglais et 460 miliciens canadiens). Les éclaireurs de Tecumseh détectèrent la brigade Clay, forte de 1.100 hommes, et le chef indien prit aussitôt ses dispositions pour l'intercepter. Au cours du combat qui s'ensuivit, les Américains perdirent 480 tués et 150 prisonniers qu'une garde légère de soldats britanniques amena à Fort Miami (carte C4) où le général Procter tenait ses quartiers d'hiver. Le bain de sang de Frenchtown se répéta à Fort Miami malgré la présence du général anglais. C'est au moment où commençait la boucherie que Tecumseh arriva, prévenu par un officier anglais. Il était furieux, choqué et indigné tout à la fois. La brillante victoire qu'il venait de remporter allait être ternie par la soif de vengeance de ses congénères. Il leur fonça droit dessus et, au risque de sa vie, frappa du plat de son tomahawk les plus menaçants. Se plaçant devant les prisonniers sans défense il cria : "*N'y a-t-il pas d'hommes ici ?*". Chaque Indien s'en alla, la tête basse, incapable de soutenir le terrible regard du chef. Alors que sa colère s'atténuait, celui-ci prononça ces mots : "*Mes pauvres Indiens, que va-t-il leur arriver ?*".

Tecumseh était en effet parvenu à les unir pour la défense d'une cause commune, il leur avait maintes fois répété qu'un ennemi prisonnier était sacré et qu'il ne pouvait être molesté. Lui-même leur avait donné l'exemple de l'humanité qu'il préconisait et le résultat était lamentable. Il retourna alors vers Procter qui eut l'impudence de lui dire que ses Indiens étaient incontrôlables et ne pouvaient être commandés, ce dont Tecumseh venait de prouver le contraire. Ce dernier le regarda avec mépris, le traita de *squaw* et lui rétorqua : "*Va-t-en, tu n'es pas capable de commander, va mettre des jupes*". Puis il ajouta : "*Je conquiers pour sauver et toi pour tuer*", sans doute en référence au massacre de Frenchtown. Quoi qu'il en soit, l'absence de renforts de la part du gouverneur du Canada, Prévost, obligea Procter et Tecumseh à lever le siège de Fort Meigs, ce qui incita beaucoup d'Indiens à désertir.

Pendant l'été 1813, le commodore Oliver H. Perry construisit, avec ardeur, une flotte que Procter ne tenta même pas d'intercepter lorsqu'elle se mit en route pour rencontrer, le 10 septembre 1813, sur le lac Érié (carte D4), la flotte anglaise du capitaine Barklay. On connaît la suite : Perry captura ou détruisit toute la flotte anglaise. Cet événement permettait désormais aux Américains d'acheminer impunément toutes leurs troupes par les nombreuses voies d'eau intérieures. Avec lui, s'envolaient également les derniers espoirs de Tecumseh.

Lors d'un conseil de guerre à Fort Malden, dont il demanda la tenue, Tecumseh fit de nouveau la leçon à Procter. Celui-ci s'alarmait de la nouvelle armée américaine que le gouverneur Shelby levait au Kentucky au cri de "*Souvenez-vous de la Raisin River !*". Le dénouement approchait rapidement. D'un côté, un général apeuré ne songeant qu'à élargir la distance entre son armée et celle de l'ennemi. De l'autre, un chef indien désireux d'utiliser toutes les ressources communes pour arrêter cet ennemi et le battre. La seule chose que Tecumseh obtint de Procter, c'est que la retraite n'irait pas plus loin que la Thames River (carte D3). Comme il observait Fort Malden brûler, il dit à l'un de

ses guerriers : “*Nous allons maintenant suivre les Anglais et j’ai la certitude que nous ne reviendrons jamais plus*”.

L’armée du général américain Harrison, qui comptait 5.000 hommes environ, fut transportée par bateaux du lac Erié à la Detroit River à partir de laquelle elle donna la chasse aux coalisés anglo-indiens. Ayant finalement persuadé Procter de s’arrêter pour livrer bataille sur la Thames River, Tecumseh prit lui-même toutes les dispositions. Il plaça les Anglais à sa gauche, la rivière protégeant leur flanc. Quant à ses propres hommes, qu’il entendait commander personnellement, il les disposa sur une position très forte dont un marécage préservait le flanc.

Vers la fin de l’après-midi du 4 octobre, lorsque les Américains chargèrent en poussant leur cri de guerre, “*Remember Raisin River*”, Procter s’enfuit ignominieusement en abandonnant ses troupes, hormis la cinquantaine d’hommes qui le suivirent. Laissés sans commandement, les Britanniques cessèrent de résister quand les cavaliers américains eurent débordés leurs arrières. Quant aux Indiens, par contre, ils tinrent obstinément, dirigés par la voix et l’exemple de leur chef, omniprésent au milieu de la mêlée. C’est au moment où, à court de munitions, les Indiens se battirent au tomahawk que Tecumseh fut tué. Malgré toutes les recherches effectuées le lendemain, personne ne retrouva son corps. La supposition la plus probable est que ses guerriers l’aient transporté et enterré dans un endroit secret pour qu’il ne soit pas mutilé.

Ainsi périt l’un des plus nobles et des plus capables Indiens. Ses mérites n’étaient pas le fait d’une éducation raffinée comme ce fut notamment le cas pour Joseph Brant et son humanité le différencie de cet autre grand chef qu’était Pontiac. Et nous sommes entièrement d’accord avec Glenn Tucker lorsque, présentant son livre “*Tecumseh, Vision of Glory*”, il écrit : “*in nobility of character, in leadership and in devotion to a lost cause he suggests points of comparison with Robert E. Lee*” (*par la noblesse de son caractère, par ses qualités de chef et par sa dévotion à une cause perdue, il peut être comparé à Robert E. Lee*).

Sources consultées

- Coles, H.L. : *The War of 1812*, Chicago, 1965.
 Eckert A.W. : *The Frontiersmen*, New York, 1967.
 Eckert A.W. : *Gateway to Empire*, New York, 1983.
 Encyclopedia Britannica.
 Josephy A.M. Jr. : *The Patriot Chiefs*, New York, 1972.
 Pictet J. : *L’Epopée des Peaux-Rouges*, Lausanne, 1988.
 Sword W. : *President Washington’s Indian War*, Norman, 1985.
 Tucker G. : *Tecumseh, Vision of Glory*, Indianapolis & New York, 1956.
 Tucker G. : *Poltroons and Patriots*, 2 vol., Indianapolis, 1954.

